

La Corse a fait le plein d'eau mais n'est pas tirée d'affaire

Les barrages de l'office hydraulique ont atteint leur niveau maximum mais ce n'est pas une fin en soi. Il faut encore des barrages, un nouveau modèle économique pour gérer la ressource, et une révolution culturelle...



Si le taux de remplissage est idéal, il ne prévient pas contre la pénurie estivale.

DOCUMENT CORSE-MAIR

Après les pluies abondantes de ces dernières semaines, les barrages de l'office hydraulique sont pleins, mais il ne faut pas confondre précipitations et vitesse dans la déduction. Le taux de remplissage est idéal (voir par ailleurs) mais ne prévient pas contre la pénurie estivale. La preuve, il était quasiment identique en 2017, ce qui n'avait pas empêché la sécheresse de s'installer.

La fonte des neiges apportera des ressources supplémentaires si la température ne grimpe pas trop vite.

Malgré tout, Savarit Luciani évalue à un mois le temps épargné sur la saison d'irrigation agricole. C'est déjà ça de

gagné. Le président de l'office garde un œil sur la cartographie des quatre territoires qui cumulent toutes les vulnérabilités, le Cap Corse, le Grand-Bastia, la Balagne et le Sud-Est.

Surmonter le barrage financier

Mais en place récemment, l'unité hydro-climatologie a pris ses marques dans ses missions essentielles, le suivi de 18 rivières (en partenariat avec la Dreal), l'évaluation des ressources en eau, la surveillance des barrages qui lui permettent de participer au CSH, le comité de suivi hydrique, de dresser l'état des lieux hydrologiques, de nourrir les projets d'équipements et même d'aider pour prévenir les inondations. Elle veille encore à la qualité des eaux stockées après l'inquiétude produite par les cyber-bactéries constatées dans certains plans d'eau.

Avant de l'approvisionnement des installations du territoire, les besoins en stockage ont été évalués par le Padua sur la base de quatre barrages à construire. Sans eux, le barrage des études de faisabilité (soumis en 2014), Tassu, Li-mozze et Corvi, 30 millions sont prévus sur la dernière tranche du PPI mais il faudra beaucoup plus d'argent.

La collectivité de Corse mise sur le nouveau plan pré-mis par Macron après 2017. Il sera possible d'échanger sur le sujet avec Nicolas Esté qui dirige la vision des projets finaux dans la cadre des Assises nationales de l'eau qui

feront escale en Corse. Des moyens humains et financiers, des compétences nouvelles, une gouvernance élargie pour la maîtrise d'un bien commun et surtout une prise de conscience.

Savarit Luciani, qui cite volontiers Nelson Mandela ("L'eau est démocratique", "L'eau est démocratique") espère en Corse une révolution culturelle, en grande partie imposée par le dérèglement climatique. Au récent forum de l'eau qui s'est tenu au Bolognino sous l'égide de l'Unesco, les experts ont conclu qu'à l'horizon 2050, cinq à six milliards d'humains seraient confrontés à des pénuries d'eau au moins un mois par an. En Corse, d'ici là, la ressource aura chuté de 40 % et la démographie augmenté d'autant. "La Corse se bat pour un rattrapage historique, elle doit aussi se battre pour une anticipation historique", prévient Savarit Luciani qui rappelle que la vocation agricole de l'office s'est élargie à la gestion de l'eau potable. L'idée de créer un grand office de l'eau doté d'un nouveau modèle économique de maintenance de gestion, sur le modèle suisse, n'est pas dans sa tête.

En attendant, le conseil agricole joue le jeu. Ses 300 filiales vont signer une charte de bonne conduite.

Enfin, l'office va réactiver le programme de communication d'information sensibilisant les citoyens de l'est de la Corse, les agriculteurs et les artisans locaux du territoire.

Ce n'est que par la soif qu'on apprend l'eau.

JEAN-MARC RAFFAELLI

Aujourd'hui, l'eau culmine un peu partout

ÉTAT DES OUVRAGES DE STOCKAGE DE L'OFFICE HYDRAULIQUE

En hectomètre cube hm³



La capacité de stockage de l'eau en Corse est de 187 millions de m³, 45 pour l'office hydraulique, 62 pour EDF. Les dernières mesures, récentes, datent de 16 avril. Ce jour-là, le taux de remplissage est de 80% (144,125 millions de m³). Il était de 95% en 2017 à la même période.

Les barrages pleins à 100% sont les suivants : Alizitone (Haute-Corse), Padula dans le Nord et E Cotule en Balagne pour la Haute-Corse ; Ortolu, l'Uspidali et Figari en Corse-du-Sud.

Le niveau se situe entre 90 et 95% pour Alisgiani, Peri, Bacciana, Teppe Rosse (Haute-Corse).

La retenue la moins remplie est celle de Stullone à Bolognino dans le Cap Corse avec un taux de remplissage de 67%, mais c'est de très loin la plus petite capacité de stockage (48 000 m³).

Nouvelles pistes

Entre les deux versants du sud de l'île, la question du stockage pour l'agriculture a été évaluée par le Padua sur la base de quatre barrages à construire. Sans eux, le barrage des études de faisabilité (soumis en 2014), Tassu, Li-mozze et Corvi, 30 millions sont prévus sur la dernière tranche du PPI mais il faudra beaucoup plus d'argent.

Des chantiers en cours et à venir

L'office gère 1 880 km de réseau d'irrigation (eau brute et 330 km de réseau d'eau potable).

En ce qui concerne l'eau potable, la région a une de ses chantiers de traitement des eaux et travaux (un million) et la zone de L'Isola sera alimentée par un nouveau plan pré-mis par Macron après 2017. Il sera possible d'échanger sur le sujet avec Nicolas Esté qui dirige la vision des projets finaux dans la cadre des Assises nationales de l'eau qui

feront escale en Corse. Des moyens humains et financiers, des compétences nouvelles, une gouvernance élargie pour la maîtrise d'un bien commun et surtout une prise de conscience.

Au sein du PPI, la rénovation de la station de pompage d'Alizitone est en cours (2 millions) de PPI (3,6 millions).

L'office a l'intention de créer une autonome de l'eau entre Casamozza et Venissini au sud de la plaine pour pallier le déficit hydrique. Ce déploiement de la ressource du Golo sera possible grâce à l'installation d'un surpresseur à Figari-Indalchi (projet soumis à finaliser). Également prévu, une nouvelle conduite pour le Fium'Orbu pour améliorer le transfert d'eau de la plaine. La pre-

mière tranche (5,5 millions) est prête à être lancée.

Dans l'Est-Sud-Est, des opérations sont en cours pour favoriser la gestion préventive de la ressource entre Figari et Porto-Vecchio : en préparation, une nouvelle conduite de 5,5 km entre Scopello (Bianfacci) et le nord de Figari (2,45 millions).

En cours d'achèvement, la desserte de nouvelles zones agricoles (130 hectares) de l'arrière-pays gajacien vers Sarrula-Carcupinu (2,2 millions).